

Questions/ réponses

Le mobile et les relais sont-ils dangereux pour la santé ?

Ce sujet fait partie de vos préoccupations principales. Les interrogations qui suivent sont celles qui nous parviennent de façon récurrente. Nous nous devions d'y répondre, en toute transparence...

Les normes étant basées sur les effets thermiques des ondes électromagnétiques protègent-elles des effets athermiques ?

■ Les normes sont basées sur les effets sanitaires connus. Vis-à-vis de ces effets connus, une marge de sécurité de 50 a été prise pour le grand public. C'est-à-dire que les normes fixent des seuils d'exposition 50 fois plus faibles que les niveaux à partir desquels des effets sanitaires apparaissent. Effectivement, dans le domaine des radiofréquences, les seuls effets sanitaires connus sont ceux induits par les effets thermiques. De nombreux programmes de recherche portent désormais sur ces éventuels effets athermiques. Les résultats sont attendus pour 2002 et 2003.

Est-il responsable de poursuivre l'implantation des antennes sur le toit des écoles ?

■ Nous comprenons les préoccupations des parents. Néanmoins, aucune étude scientifique publiée n'a démontré que les enfants étaient plus sensibles au rayonnement des ondes que les adultes. Les recommandations européennes sur les normes d'exposition sont applicables à toutes les catégories de personnes. D'autre part, il faut savoir que les enfants, comme les adultes, baignent, dans leur vie quotidienne, en dehors de l'école, dans un champ électromagnétique émis par plusieurs sources, dont le réseau de

téléphonie mobile. De plus, les antennes étant directives (orientation quasi horizontale), les bâtiments les accueillant sont souvent les moins exposés.

Avec la prolifération des sources d'émission que nous connaissons aujourd'hui, ne pensez-vous pas que l'on court à la catastrophe ?

■ Depuis plusieurs dizaines d'années, les radios FM, les stations TV, les pompiers, la police et les ambulances utilisent les ondes électromagnétiques. Très souvent, ces émissions sont aussi proches, voire plus, des limites fixées par l'ICNIRP (Commission internationale pour la protection contre les rayonnements non-ionisants) que celles des stations de base. Pour l'instant, aucune étude scientifique n'a démontré la réalité d'un risque en termes de santé publique.

Quand saurons-nous vraiment que les ondes électromagnétiques sont inoffensives ?

■ De nombreux programmes de recherche sont menés aux niveaux européen et mondial. Il s'agit d'études à grande échelle, longues à réaliser, mais qui apporteront des résultats fiables en ce qui concerne les effets des ondes sur la santé. L'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) procédera, en 2003 et 2004, à une analyse des études publiées pour statuer sur les effets sanitaires possibles.



Les kits mains libres peuvent-ils être dangereux ?

■ Aujourd'hui, les procédures de test de ces kits mains libres ne sont pas normalisées, ce qui peut expliquer une certaine disparité dans les résultats. Malgré tout, la plupart des tests montrent que le SAR induit par ces kits, c'est-à-dire la puissance absorbée par les tissus du corps humain, est très en dessous des normes, voire négligeable.

Les études scientifiques sont menées sur des individus sains. Ne pensez-vous pas que les malades restent une population plus sensible nécessitant des études particulières ?

■ Aucune étude scientifique publiée n'a démontré qu'il existait une catégorie de personnes plus sensibles que d'autres, comme les enfants, les personnes âgées, les malades... Les recommandations du Conseil de l'Union Européenne s'appliquent donc à toute catégorie de personnes. En outre, elles intègrent déjà des marges de sécurité qui tiennent compte d'éventuelles différences de sensibilité.

Les ondes émises par le réseau de téléphonie mobile peuvent-elles perturber le fonctionnement d'un stimulateur cardiaque ?

■ Il faut distinguer deux cas. Avec un relais, il n'existe aucune interférence si les normes de proximité sont respectées. Aucune restriction supplémentaire n'est exigée. Avec les mobiles, des recherches ont établi que les perturbations étaient nulles au-delà d'une distance de 10 cm entre le téléphone et l'implant. Pour plus de sûreté, il est recommandé de les tenir éloignés l'un de l'autre de 15 à 20 cm et de porter son téléphone à la ceinture, au côté droit.